

Vera Gemma et Asia Argento.  
PHOTO LES FILMS DE L'ATLANTÉ



## «Vera», mise en bonté

Ce docufiction sensible offre à la fille de Giuliano Gemma, star des westerns spaghetti des années 60, l'occasion de s'affranchir de la célébrité paternelle pour se révéler dans toute son humanité, loin de son image de bimbo superficielle.

Vêtements de marque, chevelure platine resplendissante, Vera Gemma est de ces demi-stars du demi-monde qui peuplent les lancements de produits de leur physique retravaillé, vivant d'un fond de notoriété mollement fructifié. Chapeau de cow-boy, yeux immensément tristes, retenue presque aristocratique, la fille du très solaire Giuliano Gemma, star des westerns spaghetti des années 60, incarne la frange déprimée des *neo-babies*. Celle qui est écrasée plutôt que mise sur orbite par une illustre ascendance et, ce faisant, moins dupe que la plupart sur les méfaits du star-system. C'est toute la beauté de *Vera*, un film mi-docu mi-fiction, que de mettre en scène la noblesse, la sensualité, qui pour être fabriquée n'en est pas moins envoûtante, et ce mélange de naïveté et de clairvoyance propre à qui a grandi un pied dans la traîne d'un astre céleste et l'autre au-dehors.

**Obsession.** Le duo austro-italien formé par Tizza Covi et Rainer Frimmel (*La Pivellina*, *Mister Universo*) s'est intéressé à Vera pendant cinq ans avant de se lancer dans le tournage de ce film, prenant le temps de se documenter sur son célèbre père, dont un grand poster surplombe le lit de la fille, et de mûrir un projet s'attachant aux marges peu ragoutantes de l'industrie du cinéma comme hier à l'univers des petits cirques. On observe une Vera écoutante de casting en casting

– le réalisateur d'un biopic de Schopenhauer trouve son visage «*top moderne*» – sans cesse mise en regard de Giuliano, dont on est censé comprendre qu'elle n'arriverait pas à la cheville. Une troupe de familiers tirés tout droit de son biotope perso (sœur, jeune amant un rien bêta et peu scrupuleux, chirurgien esthétique, agent, directeur de casting goujat...) apparaissent tour à tour, et une brève archive familiale révèle que sa mère lui aurait fait re-

faire le nez très jeune. Cette obsession de l'apparence, qu'elle soit familiale ou professionnelle, a conduit Vera à se tailler un physique à coups de bistouri – son idéal de beauté est celui «*d'une femme trans*». Une manière comme une autre de se réapproprié une enveloppe qu'on lui a toujours reprochée.

Un jour que Vera traverse une banlieue de Rome conduite par son vieux chauffeur (un Walter Saabel au dernier stade de l'essouffle-

ment), ultime vestige d'un luxe qui a foutu le camp, leur voiture percute un jeune garçon. Vera s'en émeut et se lie avec l'enfant (Sebastian Dascalu), qui vit très simplement avec sa grand-mère et son père, un jeune veuf qui a les yeux rieurs et les bras tatoués de Daniel de Palma. Vera, qui s'entoure de beaux jeunes hommes matériellement dépendants, gagne rapidement sa place auprès d'eux, sorte de bonne fée un brin crédule qui s'imagine

découvrir ainsi «*la vraie vie*». Cette «*vraie vie*» se chargera de lui dessiller les yeux, et peut-être y aurait-il la matière à susciter chez les spectateurs un sentiment de surplomb satisfait. Mais aux êtres méfiants et peu sympathiques manque cette faculté, inhérente à Vera, de croire toujours en la bonté son prochain. Une qualité qui en ferait autant une héroïne de Pasolini que de Charles Dickens.

**Ravages.** On retrouve ici la trame d'une famille brièvement recomposée, déjà esquissée dans *La Pivellina*, ainsi que le cadre de Covi et Frimmel : créer des «*situations*», puis les documenter grâce à un dispositif ultraléger. Le duo se partage les tâches (elle au son, lui à la caméra) aidés d'un seul assistant réalisateur. C'est donc un cinéma à l'os qui se charge de relater les ravages qu'un pan immensément plus populaire de cet art a pu laisser dans le sillage de l'existence de Vera. Ce film-ci semble racheter une dette, contemplant Vera avec tendresse et humanité, évitant tout misérabilisme et excès de sentiment, faisant ainsi de l'héritière une star en son droit, magnifique personnage de cinéma, et s'approchant d'une complexité nuancée, bien réelle, qu'une fugace première impression n'aurait pu laisser deviner.

ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

VERA de TIZZA COVI et RAINER FRIMMEL avec Vera Gemma... (1h55)

ROCK en SEINE 23, 25, 26 & 27 AOÛT 2023  
DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

MERCREDI 23 AOÛT

BILLIE EILISH  
GIRL IN RED • TOVE LO  
LUCIE ANTUNES • HANNAH GRAE • MAE STEPHENS • NIEVE ELLA

Informations & réservations : [www.rockenseine.com](http://www.rockenseine.com)

